

trop longtemps. Nous ne pouvons rien assurer sur cet article, si par un temps long on entend vingt ou trente années; mais nous avons eu occasion de faire usage d'un *Tartre Emétique* gardé depuis sept à huit ans, & qui avoit été préparé avec le Verre d'Antimoine: il avoit la même force & la même qualité que s'il avoit été fait depuis peu de temps. Au reste, en admettant que

le *Tartre Emétique* peut être énévité & perdre sa qualité au bout de plusieurs années, ce ne seroit pas par la raison qu'en donne un Académicien de province (*), qui prétend que ce phénomène est dû à l'*Acide universel répandu dans l'air, qui fixant peu à peu les parties sulfureuses de l'Antimoine, diminue par-là leur action.*

(*) Voyez le Mercure de France, Août 1753.

CHAUX D'ANTIMOINE.

Calx Antimonii.

On la nomme vulgairement;

ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE,

o u

DIAPHORÉTIQUE MINÉRAL.

Antimonium Diaphoreticum, vel Diaphoreticum Minerale.

Mélez exactement de l'Antimoine réduit en poudre, avec trois fois son poids de Nitre: jetez le mélange par cuillérées dans un creuset que vous aurez fait légèrement rougir; ôtez ensuite le creuset du feu; lavez la matière dans l'eau, pour la dépouiller des Sels qui s'y trouvent, & la séparer des parties grossières qui peuvent n'avoir pas été aussi bien calcinées que le reste.

R E M A R Q U E.

Voyez dans l'Exposition du Comité, page lxxix, par quelle

raison on a changé l'ancien nom d'*Antimoine Diaphorétique* qu'avoit cette préparation. Le premier lavage s'exécute en versant dans l'eau la *Chaux d'Antimoine* qui est dans le creuset, afin que les Sels qui y sont unis puissent se dissoudre. Lorsque la partie indissoluble est ramassée dans le fond, il faut décarter cette eau, & en verser de nouvelle; les lutions ayant été répétées assez souvent pour qu'il ne reste plus rien de salin, & que l'eau devienne insipide; il faut alors, pour séparer les parties les plus grossières du reste, reverser de l'eau, & la décarter, pendant que toute la liqueur est trouble, afin qu'elle puisse emporter les parties les plus subtiles, & que les plus grossières restent (1).

(1) Le but de cette opération est de détruite non-seulement le Soufre de l'Antimoine, mais encore d'enlever entièrement le phlogistique de sa partie métallique, & de la réduire par conséquent dans l'état d'une vraie *Chaux*. C'est donc avec raison que les Rédacteurs de la Pharmacopée que nous traduisons, ont supprimé la dénomination assez équivoque d'*Antimoine Diaphorétique*, pour lui donner le véritable nom qui lui convient. Cependant comme le premier est plus en usage, nous nous en servirons ordinairement dans la suite de cette note. On peut exécuter cette opération de deux manières; ou en soumettant à la détonation, comme il est prescrit par le texte, le mélange de l'Antimoine & du Nitre, ou bien en enflammant toute la matière, de la même façon que nous l'avons proposée pour l'opération du Foie d'Antimoine: il ne faut alors, pour exécuter ce dernier procédé, que mettre le mélange dans un pot de terre capable d'en-

durer le feu sans se casser; on met le feu au mélange avec un charbon ardent; la détonation se fait avec autant de violence que dans l'opération du Foie d'Antimoine. Mais comme il n'est pas nécessaire d'employer pour la *Chaux d'Antimoine* une chaleur si violente sur la fin, il est inutile de couvrir le vaisseau, comme nous l'avons recommandé pour l'autre opération: lorsque la détonation est passée, on jette dans l'eau la matière toute embrasée, & on la lave ensuite, ainsi qu'il est prescrit dans le texte. Par cette méthode, on obtient l'*Antimoine Diaphorétique* beaucoup plus promptement que par l'autre manipulation, & même on observe que cette chaux est toujours plus blanche: on doit au reste avoir soin de retirer le charbon aussitôt que le mélange a commencé à détoner.

La quantité de Nitre qu'on emploie pour obtenir l'*Antimoine Diaphorétique*, fait toute la différence qui se trouve entre cette

Vuuu ij

opération & celle du Foie d'Antimoine. On convient en général qu'on pourroit, pour réduire l'Antimoine en *Chaux*, employer une moindre quantité de Nitre : on fait en effet qu'à la dose du texte, & qui est assez généralement adoptée, après la détonation, on retrouve du Nitre qui n'a pas été décomposé. Cette raison a porté quelques Artistes à retrancher une partie du Nitre ; mais ils n'ont pas fait attention qu'il étoit avantageux d'employer de ce *Sel au-delà* de ce qui est nécessaire, parceque dans ce cas la *Chaux d'Antimoine* se divise mieux dans l'eau. Sans cet excédent de Nitre, la *Chaux* ne se diviserait que très imparfaitement ; une grande partie demeureroit grumelée, on seroit obligé de la pulvériser, ou de ne prendre que les parties les plus subtiles, en versant par inclination l'eau légèrement troublée.

Lorsqu'on a mis dans l'eau la matière contenue dans le creuset, & qu'après avoir remué, l'eau demeure blanche pendant quelque temps, il faut verser doucement cette eau dans une terrine, & en remettre de nouvelle sur la masse : on continue ainsi à décanter l'eau trouble, & en verser de nouvelle, jusqu'à ce qu'il ne reste dans la terrine que des matières grossières : on laisse ensuite reposer ces différentes eaux ; on décanse la liqueur claire qui est au-dessus, & on met le résidu sur un filtre ; on

passé encore de nouvelle eau, jusqu'à ce qu'elle soit insipide : on fait sécher ensuite ce résidu, qui est l'*Antimoine Diaphorétique* ordinaire ou lavé. Cette *Chaux* est blanche ; elle a cependant quelquefois un œil jaunâtre. Cette teinte vient, suivant l'observation de M. Geoffroy (*), du peu de pureté de l'Antimoine qu'on a employé, qui comient souvent du Fer. La même couleur se manifeste aussi, lorsque dans l'opération on s'est servi d'une baguette de fer pour remuer la masse. Elle indique communément qu'il y a quelque portion qui n'a pas été parfaitement calcinée, & qui a encore un peu de phlogistique. On fait avec quelle facilité la *Chaux d'Antimoine* reprend du principe inflammable ; c'est par cette raison qu'il faut aussi prendre garde que pendant l'opération, il ne tombe du charbon dans le creuset : lorsqu'on a lieu de soupçonner qu'il y a quelques parties régulisées, & qu'on veut avoir une *Chaux* parfaite d'Antimoine ; il faut ou la faire détoner de nouveau, en remettant la *Chaux* dans un creuset, avec une certaine quantité de Nitre, & une petite dose d'Antimoine nécessaire à la déflagration du premier, ou passer sur l'*Antimoine Diaphorétique* de l'Eau Régale qui dissout les parties qui se sont régulisées ; on édulcore ensuite par des lotions répétées. On peut employer le Régule d'Antimoine pour préparer le *Diapho-*

(*) Observations sur les préparations du Fondant de Rotrou, & de l'Antimoine Diaphorétique. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1751, pag. 304. & suiv.

rétique Minéral : on sent qu'alors on n'a pas besoin d'une si grande quantité de Nitre, puisqu'on n'a pas de soufre à enlever; cependant si on fait attention à ce que nous avons dit plus haut, on sentira les avantages d'employer la même dose de ce Sel. Quelques Auteurs (*) le nomment *Antimoine Diaphorétique Régulin*, ou *Céruse d'Antimoine*. La première de ces dénominations, uniquement, & en même temps assez inutilement destinée à désigner la préparation dont on s'est servi, peut faire tomber dans l'erreur, en faisant croire qu'il doit y rester quelque partie Réguline. La seconde s'applique aussi à une partie de cette Chaux dont nous allons parler.

L'eau des lotions de l'*Antimoine Diaphorétique* contient différentes substances salines: 1.° un vrai Nitre faisant partie de celui qu'on a employé, & qui n'a pas été décomposé; 2.° de l'alkali fixe formé par la base du Nitre dont l'acide s'est dégagé pendant la détonation; 3.° une petite quantité de Sel Polychreste de Glafer, ou Tartre vitriolé, formé par l'union de l'acide contenu dans le Soufre de l'Antimoine, avec l'alkali végétal du Nitre décomposé: ce dernier Sel ne se trouve qu'en se servant d'An-

timoine; 4.° Enfin la portion la plus subtile de la Chaux d'Antimoine se tenant suspendue dans la liqueur, & passant même par son extrême ténuité, & peut-être au moyen des Sels, au travers des pores du papier: c'est de cette liqueur filtrée qu'on retire par le moyen de l'évaporation une substance saline à laquelle on a donné le nom de *Nitre Antimonie* (**). On voit que c'est plutôt un mélange de sels différens qu'on confond par une évaporation poussée jusqu'à siccité, qu'un vrai Nitre auquel on ne donne le nom d'*Antimonie*, qu'à cause de la portion de Chaux Antimoniale que cette masse retient (***)). Cette portion de *Chaux blanche* d'Antimoine que retient la liqueur saline, se précipite au bout d'un certain temps; mais outre que cette précipitation est fort longue, il en reste toujours une certaine quantité avec la liqueur saline. Pour l'obtenir, on verse un acide, du Vinaigre, par exemple, & on voit se précipiter une poudre très-fine, laquelle après les lotions répétées, est d'une grande blancheur, entièrement semblable à l'Antimoine Diaphorétique, ou plutôt n'en différenciant que par son extrême ténuité. C'est à ce précipité qu'on a donné le nom de *Matière perlée* (****),

(*) Cartheuseri, *Pharmacologia*, sect. 8. cap. 2.

(**) On lui donne aussi le nom peu mérité d'*Anodin Minéral*, (*Anodynum Minerale*.) Voyez la Pharmacopée de Berlin.

(***) On peut retirer aussi un *Nitre Antimonie* des lotions du Foie d'Antimoine. Ce dernier peut être plus actif par quelques portions Régulines qu'il retient.

(****) Le nom de *Matière Perlée* paroît avoir été donné à ce Précipité par un Médecin Chymiste, nommé Kruger, qui en faisoit un grand usage, & de grands éloges. (Voyez Frid, Hoffman. *Observat. Physico-Chem.* lib. 3. obs. 4. & *Acta*

ou *Magistere d'Antimoine Diaphorétique*, *Ceruse d'Antimoine*, & même *Soufre d'Antimoine*; ce dernier nom est celui qui lui convient le moins. Les autres, quoique de fantaisie, ne donnant point d'idées fausses, peuvent être retenus; c'est cette même matière *Pérlée* que Poterius appelle son *Spécifique stomachique*, & qu'il décrit d'une façon si énigmatique & si obscure (*).

Nous avons fait remarquer précédemment, (pag. 462.) que le Nitre à l'aide du phlogistique pouvoit s'enflammer, & se décomposer, même dans les vaisseaux fermés. Les vapeurs qui en sortent, & qu'on a soin de ramasser dans un ballon, & au moyen de l'appareil dont nous avons parlé dans le même endroit, portent le nom de *Clyffus*: on peut par ce même moyen décomposer l'Antimoine, le réduire en *Chaux blanche*; les vapeurs portent alors le nom de *Clyffus d'Antimoine*. Quoique ce minéral ne contribue au produit de cette opération que par l'acide vitriolique qui se dégage du Soufre qui est uni à sa partie métallique,

on a coutume, pour aider la détonation du Nitre, de joindre du Soufre commun, ce qui fait nommer quelquefois par cette raison ce *Clyffus*, *Clyffus d'Antimoine sulfuré*. Nous ne croyons pas devoir nous arrêter davantage sur cette manipulation que nous avons décrite dans l'endroit que nous venons de citer.

Au lieu d'enlever par des lotions répétées, les substances salines qui se trouvent confondues avec la *Chaux Blanche d'Antimoine*, on se contente quelquefois de retirer du creuset la masse qui s'y est formée, & qui contient ces Sels. On pulvérise cette masse lorsqu'elle est refroidie, & on la garde pour l'usage dans un flacon qu'on a soin de boucher exactement, parceque sans cette précaution elle attire l'humidité de l'air (**); c'est ce qu'on nomme *Antimoine Diaphorétique non lavé*, ou *Antimoine Diaphorétique Nitré*. Un Chirurgien de S. Cyr, nommé Rotrou, entre plusieurs remèdes qu'il paroît avoir donnés avec assez de succès dans les maladies scrophuleuses, se servoit principalement de cette

Hafniensia. Barthol. vol. 3. art. 26. pag. 47 & suiv.) Dans ces derniers mémoires où l'on se félicite beaucoup d'avoir découvert la composition d'un remède qu'on veut faire passer pour très-important; il paroît que la manipulation est un peu différente, car on fait digérer & brûler sur le Précipité de l'Esprit de vin, qui peut être capable de révivifier quelques parties Régulines. Voyez *ibid.* pag. 54.

(*) Hoffman, *Annot. in Poter. oper.* cent. 1, 2 & 3. cap. 19, 52 & 82.

(**) M. Geoffroy rapporte qu'ayant conservé pendant plusieurs années de l'*Antimoine Diaphorétique non lavé*, dans un bocal couvert seulement d'un papier, il trouva que la masse qui avoit pris d'abord de l'humidité, étoit tombée ensuite en farine comme la Chaux vive; cette masse saline raréfiée avoit perdu toute acrimonie: il conjecture que le Sel caustique avoit agi sur la Chaux, pendant qu'il étoit dissout par l'humidité de l'air, & avoit formé avec elle une espèce de Sel moyen. Voyez *Mém. de l'Acad. des Sciences*, ann. 1751, pag. 308.

préparation sous le nom de *Grand Fondant de Paracelse* ; on la connoît plus communément sous celui de ce Chirurgien , & on la nomme à présent *Fondant de Rotrou*. Quoiqu'aujourd'hui , en préparant ce remède , on suive les mêmes proportions que celles qui sont en usage pour faire l'*Antimoine Diaphorétique* , il paroît que *Rotrou* employoit p. æ. d'Antimoine & de Nitre (*), ce qui doit former un Foie d'Antimoine , & par conséquent une préparation différente de l'Antimoine Diaphorétique , & en même temps plus active.

Quoi qu'il en soit , *Rotrou* méloit à son *Fondant* une certaine quantité de ce qu'il appelloit son *Alkali* : ce n'étoit qu'une poudre absorbante , formée par des coquilles d'œufs bien séchées au soleil , & porphyrifées ensuite. La dose de cet absorbant étoit ordinairement de quatre ou cinq parties sur cinq ou six du *Fondant*.

Le nom de *Diaphorétique* , donné dans presque tous les temps à la Chaux Blanche d'Antimoine , indique assez les qualités qu'on a cru y reconnoître , ou du moins qu'on lui a supposées. Nous avons déjà fait remarquer que cette propriété d'augmenter la transpiration , a souvent été accordée très-gratuitement à plusieurs remèdes , faute de pouvoir en observer aucun effet sensible ; on leur donnoit cette vertu : si le malade qui en avoit

fait usage , soit par la chaleur de l'atmosphère , ou du lieu où il se trouvoit , soit par le poids des couvertures , ou par quelque autre cause , se trouvoit avoir des sueurs , ce Diaphorétique étoit élevé au grade de *Sudorifique* : mais comme avec les fausses idées qu'on s'étoit formées sur ce qu'on nomme *malignité* dans plusieurs fièvres aiguës , on imaginoit qu'il falloit toujours pousser le venin à la circonférence ; on employoit ces mêmes remèdes déjà regardés comme *sudorifiques* , & alors on les honoroit du titre d'Alexipharmques. Chemin faisant , on leur faisoit diviser les matières épaissies , résoudre les concrètes , & contribuer par ce moyen à la dépuracion des liquides , & au dégagement des solides. Presque toutes les substances terreuses & absorbantes , même celles qui ont le plus d'inertie , ont été mises dans cette classe (**), nous en aurons encore d'autres exemples dans la suite. Il ne doit donc pas paroître étonnant que la *Chaux Blanche d'Antimoine* ait été placée parmi les remèdes de ce genre , étant tirée d'une substance dont on avoit conçu les plus grandes idées , & qui fournit en effet des préparations de la plus grande énergie. On ne faisoit point la distinction des différens états dans lesquels pouvoit se trouver l'Antimoine , ni des changemens que l'art pouvoit causer dans la combinaison

(*) Voyez le Supplément à l'abrégé de toute la Médecine pratique , to. 6. p. 417.

(**) Voyez la Dissertation de M. Tralles, *Virium quæ terreis remediis gratis hæcenus adscriptæ sunt Examen*, &c. Vratislavia, 1740. in-4.

de ses parties ; on ne pouvoit concevoir qu'un remède tiré de ce minéral pût être sans vertu, ou même n'en eût qu'une médiocre : il ne causoit, disoit-on, aucune altération sensible, il agissoit donc insensiblement, car il devoit agir. Les autres substances qu'on lui allocoit presque toujours, étoient tout au plus regardées comme des auxiliaires, & c'étoit lui qui étoit censé remporter toujours la victoire. Cependant plusieurs Chymistes éclairés réfléchissant sur ce qui se passoit dans la préparation de l'*Antimoine Diaphorétique*, & examinant les produits qui en résultoient, commencèrent à douter de toutes les qualités que d'abord l'enthousiasme, & la routine ensuite, avoient données à ce remède ; ils virent que ce *Diaphorétique* n'étoit qu'une Chaux Métallique dépouillée de tous les principes actifs du minéral qui la produit (*). Les praticiens, observateurs exacts & libres des préjugés qui font attribuer plusieurs qualités à certains remèdes, tandis que d'autres plus simples, mais plus réellement efficaces, sont souvent peu estimés, commencèrent à douter des vertus du *Diaphorétique Minéral* ; plusieurs même le regardent comme entièrement inutile, & lui préfèrent des absorbans terreux, dans les cas où ces derniers sont indiqués. Cependant l'*Antimoine Diaphorétique* est encore employé, même assez fréquemment : on le fait entrer dans des poudres, des électuaires, des bols, &c. à la dose de gr. xij. xvij. ʒ j. & ʒ ʒ. il est assez difficile d'en apprécier exactement les effets. On l'emploie très-rarement seul, & d'ailleurs on fait combien on a de peine à saisir par l'observation la plus exacte, les vertus des remèdes simplement altérans. Ceux qui en font usage, croient que par la ténuité de ses parties, qui sont dans une extrême division, l'*Antimoine Diaphorétique* peut s'infiltrer par les routes du chyle, & pénétrer dans le sang. Cette voie peut être possible ; mais quel effet peut produire cette Chaux introduite dans le torrent de la circulation ? Plusieurs Médecins ont cru observer que l'*Antimoine Diaphorétique* ajouté à d'autres substances, telles que les purgatives, augmentoit leur action. La poudre Cornachine, dont on parlera dans le chapitre qui concerne les poudres, en est dit-on un exemple ; on en cite quelques autres encore. Il paroît que cette diversité d'opinions sur l'action d'un remède dont on se sert depuis longtemps, (sans parler encore de la différence qu'y apportent les lotions) dépend beaucoup de l'exactitude de la manipulation, de la proportion du Nitre, & de l'attention qu'on apporte à choisir ce Sel dans un grand degré

(*) *Cerussa Antimonii, e jusque materia perlata, Antimonium quoque Diaphoreticum calces ferè effactæ sunt, & profectò parum, nisi ratione terræ alkalinae ex calcinatione Nitri nascentis, præstant.* Hoffman, *Observat. Physico-Chymicæ*, lib. 3. *Observ.* 6. pag. 524. Voyez aussi Boerhave, *Elementa Chymicæ, usus ad Process.* 218.

de pureté. Schulze rapporte (*) qu'ayant préparé du *Diaphorétique Minéral*, il fut fort étonné qu'il excitoit le vomissement; il s'aperçut ensuite que le Nitre qu'il avoit employé n'étoit pas pur, & qu'il contenoit encore du Sel Marin, qui avoit été un obstacle à la détonation entière de la masse. C'est peut-être des mêmes causes que vient l'opinion de ceux qui prétendent que l'*Antimoine Diaphorétique* devient Emétique, lorsqu'on le mêle avec des acides végétaux: cependant M. le Chandelier rapporte (**), qu'ayant délayé ℥j. d'*Antimoine Diaphorétique*, dans ℥xxx. d'eau bouillante, & ayant ajouté peu à peu jusqu'à ℥j. de Crème de Tartre, il se fit effervescence, & il obtint un Sel véritablement neutre; cette expérience prouve bien la faculté qu'à cette *Chaux d'Antimoine*, d'être dissoute par l'Acide végétal. Les connoissances de M. le Chandelier ne permettent pas d'ailleurs de former des doutes sur la préparation de l'*Antimoine Diaphorétique* qu'il a employé, ni sur l'exactitude des

lotions. Un fait qui doit paroître plus singulier, est celui que rapportent différens Auteurs (**), qui prétendent avoir observé que le *Diaphorétique Minéral* gardé pendant longtemps, devenoit Emétique. La plupart de ces Auteurs ne s'expliquent pas assez clairement sur les attentions qu'ils auroient dû apporter pour examiner la préparation de l'*Antimoine Diaphorétique*, sur lequel ils ont cru appercevoir ces effets. Un accident arrivé à un Bocal dans lequel nous conservions depuis plusieurs années un *Antimoine Diaphorétique* dont nous étions sûrs, & qui avoit été préparé & lavé avec soin, nous a empêché d'éclaircir nos doutes sur cet objet.

Malgré les éloges donnés à la *Matière Perlée*, ou *Céruse d'Antimoine*, il est démontré qu'il n'y a aucune différence entre cette substance & le *Diaphorétique Minéral*, si ce n'est par la ténuité de ses parties; ses vertus sont par conséquent les mêmes. Il n'en est pas de même du Sel qu'on retire des lotions de l'*Antimoine Diaphoré-*

(*) *Prælectiones in Dispensator. Borussio-Brandenburgicum*, pag. 29 & 30.

Voyez aussi un exemple semblable, rapporté par Bartholin, *Acta Hassniensia*, vol. 5. art. 9.

(**) *Journal de Médecine*, 1760. Novemb. pag. 424 & 425.

(***) *Observandum etiam quod Antimonium Diaphoreticum, quocumquemodo paratum, tractu temporis aeri expositum, pravam & quasi malignam induat naturam, sumptumque intra corpus, cordis angustias, cardialgias, lypothymias vomitumque & similia procreet, &c.* Zwelpher. *Mantissa Hermetica*, pag. 800.

Sic & Antimonium Diaphoreticum cum tempore, suos acquerit aculeos. Jo. Dolzi, *Encyclopædia Medicinæ Theoretico-Practicæ*, lib. 4. cap. 6. de Variolis & morbillis, parag. 10.

Tauvry dit aussi que l'*Antimoine Diaphorétique*, longtemps gardé, devient Emétique. *Traité des Médicamens*, to. 1. part. 2. chap. 1.

Voyez aussi Tencke; *Instrumenta Curationis morborum*.

tique, & qu'on a nommé assez mal-à-propos *Nitre Antimonié*, & quelquefois *Anodin Minéral*. Ce Sel, comme nous l'avons fait observer, est plutôt un composé de plusieurs substances salines, dont les unes sont neutres, & les autres alkalines. On peut douter que la petite portion de Chaux blanche que ce Sel retient toujours, lui communique beaucoup de vertus; mais ce Sel participe de celles du Nitre, de l'Alkali végétal, & du Tartre vitriolé qui s'y trouve. C'est par cette raison que les Médecins qui regardent l'*Antimoine Diaphorétique ordinaire*, ou lavé, comme une Chaux métallique sans action, emploient la masse même avant qu'elle ait été dépouillée de ses Sels par les lotions (*); on a alors un médicament réellement fondant & résolutif, qui agit même quelquefois comme purgatif, ainsi que le Nitre Antimonié, sur-tout lorsqu'on le donne à la dose de ℞j. ou ℞ss. dans un véhicule convenable: en petite dose, telle que gr. vj, viij ou x. il est désobstruant, & légèrement stimulant; on préfère ordinairement cette dernière manière, à cause de l'acrimonie que lui donne l'Alkali qui lui est joint. C'est aussi l'*Antimoine Diaphorétique non lavé*, qui constitue

le *Fondant de Rotrou*, comme nous l'avons dit, & c'est la seule préparation qu'on ait retenue dans l'usage le plus ordinaire des autres remèdes que ce Chirurgien employoit contre le vice scrophuleux, tel que son Elixir Aurifique, & sa Pâte Alexitaire. Les coquilles d'œufs pulvérisées que Rotrou ajoute, servent comme terreux à l'adoucir; mais en diminuant la dose, on peut les retrancher. Nous avons vu de bons effets de ce remède, en l'administrant avec prudence, commençant par gr. iv ou v. & allant jusqu'à viij ou x. On purge le malade de temps en temps pendant cet usage; cependant il y a d'autres substances fondantes, soit salines ou autres, qu'on peut substituer pour le moins avec autant d'avantage à cette préparation dont la manipulation demande de l'attention(**). Nous renvoyons à ce que nous avons dit dans l'endroit que nous avons déjà cité pour ce qui concerne les *Clyffus*, & celui d'*Antimoine* en particulier, qui n'en diffère pas.

On trouve dans quelques Dispensaires une préparation, sous le nom de *Fleurs de Lune*, (*Flores Lunæ*); c'est un mélange d'*Antimoine Diaphorétique* bien lavé, avec un frotas de drogues, telles

(*) Voyez les formules des médicamens en usage dans les Hôpitaux de Vienne en Autriche, à la suite des traitemens des maladies, par MM. Storck, Collins, &c. sous le titre d'*Annus Medicus sive observationes circa morbos acutos & chronicos*, &c. Vindobonz.

(**) Un remède semblable, c'est-à-dire, un *Diaphorétique Minéral non lavé*, a été quelque temps à la mode à Paris, sous le nom de *Poudre de la Chevalerie*. On se servoit du Régule Martial d'Antimoine. Voyez la description qu'en donne M. Hellot dans l'*Histoire de l'Acad. des Sciences*, ann. 1751. pag. 86.

CHAUX D'ANTIMOINE. 735

que les Magistères de Corail, de Perles, l'Yvoire, &c. C'est une poudre absorbante, décorée du titre d'Alexipharmaque (*). Nous n'en faisons mention que pour prévenir sur le nom qui pourroit faire croire qu'il entre de l'argent dans cette poudre.

(*) Voyez Dan. Will, Trilleri, *Dispensatorium universale*.

CAUSTIQUE ANTIMONIAL.

Causticum Antimoniale.

Nommé ordinairement

BEURRE D'ANTIMOINE.

Butyrum Antimonii.

℥ Antimoine. P. ℥ j.

Mercuré Sublimé Corrosif . . . P. ℥ ij.

Réduisez-les en poudre séparément ; mêlez-les exactement ; mettez le mélange dans une cornue dont le col doit être large, & distillez à un feu de sable modéré. Exposez à l'air la matière qui montera dans le col de la cornue, afin qu'elle puisse tomber en *Deliquium*.

R E M A R Q U E.

Il est très-convenable de se servir d'une cornue dont le col soit large, & sur-tout d'empêcher que l'ouverture ne soit trop étroite. En effet, comme la matière qui monte dans la distillation, se congèle dans le col de la cornue ; si cette ouverture se trouvoit bouchée, la cornue, qui est de verre, casseroit, & il en sortiroit une vapeur très-dangereuse. On nomme communément *Beurre d'Antimoine*, cette substance lorsqu'elle est congelée, & *Huile* lorsqu'elle est liquide.

X x x x ij